MEUBLES
GALERIES BARBÈS
55, Boul^d BARBÈS-PARIS
TAPIS

Paris-presse sportive

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Beau temps nuageux. Vent du nord faible. Température en légère hausse.

2 Francs

3e Année - N° 446 - St-GEORGES

MARDI 23 AVRIL 1946

Dernière édition

12 SOLDATS FRANÇAIS tués à Hanoï

au cours d'un grave incident avec des troupes chinoises

ON COMPTE UNE VINGTAINE DE BLESSÉS dont plusieurs très grièvement

SAIGON, 22 avril.

UN grave incident entre troupes chinoises et françaises, survenu hier après-midi à Hanoï, a fait, du côté français, douze morts et vingt blessés, dont plusieurs ont été très gravement atteints. Des civils annamites ont également été blessés.

L'incident a été provoqué par la collision d'un camion chinois et d'un camion français, à l'angle des rues Paul-Bert et Francis-Garnier : des officiers de liaison étaient en train de régler l'incident quand survinrent trois camions de soldats chinois. Ceux-ci ouvraient le feu sans sommation sur les soldats français désarmés et sur la foule.

Trente-cinq minutes après, une patrouille française arrivait et les Chinois évacuaient les lieux, mais continuaient à tirer des fenêtres et des toits environnants.

Des rafales dans la ville

L'incident s'est alors amplifié jusqu'à la mise en état d'alerte de la presque totalité des garnisons chinoises. Quelques rafales ont été tirées et des militaires français ont été tués en divers points de la ville. Le calme apparent est revenue après une intervention énergique du commandement français auprès du commandement chinois.

Il convient de souligner que selon les accords franco-chinois, les troupes chinoises n'ont plus, depuis le 31 mars, à intervenir dans le maintien de l'ordre qui doit être assuré par les troupes françaises et vietnamiennes. A partir de cette date, les troupes chinoises auraient dû être regroupées aux environs de la ville.

Il faut remarquer que l'attitude de la police et de l'armée vietnamiennes a été parfaitement correcte.

Marcel IDZKOWSKI

WASHINGTON DIT A PARIS : "RENDEZ LA LIBERTÉ A VOTRE COMMERCE SI VOUS VOULEZ QUE NOUS VOUS PRÊTIONS DE L'ARGENT"

WASHINGTON, 22 avril.

LE « New York Times » annonce tenir de bonne source que le Gouvernement français mettrait fin à l'activité de sa commission d'achat à Washington, dans le but de rétablir la liberté des transactions commerciales et de renforcer la position de M. Léon Blum dans ses négociations. Le journal ajoute que l'on s'attend à ce que la commission cesse complètement son activité le 15 juin.

Des membres de cette commission auraient déclaré que les Etats-Unis avaient fait connaître à la France qu'aucun prêt américain ne serait envisagé tant que le commerce entre les deux pays ne serait pas rendu aux entreprises privées.

M. Lecœur confère avec M. Blum

D'autre part, M. Auguste Lecœur, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Production industrielle, est arrivé hier soir à Washington, afin d'y négocier une augmentation des envois de charbon américain à la France.

On précise, à l'ambassade de France à Washington, que M. Lecœur s'entretiendra avec les membres du comité mixte allié du charbon.

Le sous-secrétaire d'Etat français a dîné, hier soir, à l'ambassade, en compagnie de MM. Léon Blum et Henri Bonnet (A.P.)

TABRIZ ACCUSE Téhéran d'attaquer l'Azerbaïdjan

TEHERAN, 22 avril.— Radio-Tabriz a diffusé hier un communiqué attaquant violemment M. Ghavam, que Tabriz accuse ouvertement de lancer l'armée iranienne contre les forces démocrates.

Des soldats et des gendarmes fortement armés auraient attaqué la population azerbaïdjanaise et tué plus de cent personnes.

En réponse à ces accusations M. Ghavam a insisté sur le fait que le gouvernement de Téhéran avait ordonné à l'armée de ne rien entreprendre contre l'Azerbaïdjan. Les faits mentionnés par Tabriz seraient soigneusement contrôlés.

Combats ?

Le correspondant en Iran du journal *News of the World* annonce, de son côté, que l'armée azerbaïdjanaise avancerait vers le Sud, dans la province de Hamadan et aurait déjà atteint un point à presque 200 kilomètres au delà de la frontière provisoire de l'Azerbaïdjan autonome.

M. Michael Foot, membre parlementaire du parti travailliste, qui avait été chargé d'une enquête en Iran, a déclaré, dans une interview, que l'U.R.S.S. s'était assuré le contrôle du parlement iranien et qu'elle avait été en mesure d'exercer une pression « énorme » sur le gouvernement de Téhéran.

LASKI : "La nouvelle bombe atomique peut faire sauter la moitié des U. S. A."

LONDRES, 22 avril.

PARLANT à Brighton, le professeur Laski a déclaré, au sujet du contrôle de l'énergie atomique : « Je suis allé récemment aux Etats-Unis et je me suis entretenu avec les physiciens qui ont construit la bombe atomique. Ils possèdent actuellement une nouvelle formule qui permettrait, avec une bombe, de détruire tout sur une superficie égale à celle de tous les Etats du sud des U.S.A. Je considère qu'il est injuste que trois personnes, dans une pièce de la Maison Blanche, soient en mesure de décider du sort de l'humanité. »

Ces révélations ont été sévèrement commentées par les spécialistes atomiques américains et les détails que donne le professeur Laski ont provoqué une véritable stupéfaction.

Pour autant qu'on sache, la dernière bombe atomique qui a été construite diffère assez peu du modèle lancé sur Nagasaki.

Les pluies persistantes provoquent des inondations en Espagne

MADRID, 22 avril. — Les débordements des rivières ont provoqué des inondations à Murcie, qui est une des plus fertiles contrées de l'Espagne.

Des équipes de secours travaillent au sauvetage des habitants de la Huerta de Aljezarès. Los Garres et La Alberca sont entourées d'eau.

Aux environs de Orihuela et de Roales, situés à vingt kilomètres au nord-est de Murci, plus de 1.500 hectares sont déjà inondés. Dans le village de Roales, plusieurs maisons se sont écroulées.

Le parti communiste dresse son programme électoral

et propose aux socialistes d'organiser en commun la campagne du referendum

LE Comité central du parti communiste, réuni à la mairie de Gentilly, a arrêté hier son programme électoral.

Il y est question de reconstruire l'industrie, de rénover l'agriculture, de développer les échanges commerciaux, de restaurer nos finances, de revaloriser la fonction publique, de protéger la famille.

Bref, c'est le plus modéré de tous les programmes électoraux qui seront sans doute affichés sur les murs. Sûrs de leurs troupes, sachant qu'ils ne sont pas obligés de faire de la surenchère pour les empêcher d'aller ailleurs, les chefs jouent avec habileté d'une diplomatie savante. Il ne faut effaroucher personne et démontrer qu'on est bien un « parti de gouvernement ».

A l'occasion de ce Comité central, M. Maurice Thorez a prononcé un discours dans lequel il a mis l'accent sur la position patriotique du parti communiste dans le domaine extérieur.

Attitude modérée

Il a réclamé le rattachement économique et douanier de la Sarre à la France, l'internationalisation de la Ruhr et une occupation prolongée de la Rhénanie. Il a demandé également le désarmement total de l'Allemagne, la liquidation de son industrie de guerre, la limitation de son industrie lourde, la fourniture de prestations en nature et de main-d'œuvre.

Il a réclamé également la réparation des dommages causés à la France par l'occupation italienne et le passage sous notre pavillon d'un tiers de la flotte de guerre de l'Italie.

S'étant élevé contre toute divergence entre les Alliés, M. Maurice Thorez a revendiqué pour le parti communiste l'honneur d'avoir gagné la bataille de la production et de conduire le peuple « vers une France libre, forte et heureuse ».

Sur bien des points, le parti communiste va donc plus loin que le parti socialiste, qui voudrait faciliter la tâche des socialistes allemands et italiens.

Il le gêne également en prenant une attitude modérée que le parti socialiste n'oserait pas prendre par peur de ne pas se montrer assez « marxiste ».

Enfin, à l'issue de ce Conseil central, M. Jacques Duclos a adressé au Comité directeur du parti socialiste une lettre par laquelle il lui rappelle que leurs deux partis ont joué un rôle décisif dans le vote de la Constitution et lui demande d'organiser en commun la campagne du referendum.

La proposition est d'autant plus significative que tout le monde sait, dans les milieux politiques, qu'une fraction importante du parti socialiste n'a voté la loi électorale et la Constitution que parce que la discipline de groupe l'y contraignait.

La manœuvre d'encerclement du parti socialiste et de ses troupes apparaît ainsi magistralement menée.

Georges GARREAU.

EISENHOWER : "Les Etats-Unis devraient prendre la direction du monde"

COLLEGE STATION (Texas), 22 avril. — S'adressant aux étudiants du collège d'agriculture, le général Eisenhower a déclaré que les Etats-Unis devaient prendre d'une manière « énergique et infatigable » la direction du monde.

— Le peuple américain devrait comprendre, a-t-il précisé, la nécessité de la force pour appuyer les bonnes intentions, ainsi que la nécessité d'une organisation pour réussir la tâche constructive de la paix.

2.500 détenus sont maîtres de la prison de Milan

MILAN 22 avril. — Une mutinerie a éclaté hier après-midi dans la prison de San-Vittore, à Milan. Elle n'a pas encore été maîtrisée et les 2.500 détenus sont toujours les maîtres des bâtiments.

Armés de mitraillettes et de grenades, les mutins ont fait prisonniers 10 gardiens qu'ils détiennent comme otages. Ils ont toutefois demandé que le cardinal Schuster, archevêque de Milan, agisse en médiateur.

La prison est complètement encerclée par la police, les carabiniers et des soldats armés de mitrailleuses et disposant de chars légers.

Jusqu'à présent, on signale 20 blessés, dont plusieurs dans un état grave, mais pas de morts. (A.P.)

Découverte à Ivry d'abattage clandestin

La police d'Ivry vient de découvrir une importante affaire d'abattage clandestin et de trafic de viande au sujet de laquelle elle a déjà opéré plusieurs arrestations.

Un transporteur et plusieurs bouchers ont été priés de se tenir à la disposition de la justice.

★ GRANDES ONDES - GRANDES JOIES ★ GRANDES ONDES - GRANDES JOIES

Ce soir à 20^h45
"BONSOIR, JOLIE MADAME !"
avec CHARLES TRENET
EN EXCLUSIVITÉ INTÉGRALE
UNE ÉMISSION OFFERTE PAR LES FRÈRES LISSAC
sur
RADIO-LUXEMBOURG
1.293 m.

GRANDES ONDES - GRANDES JOIES ★ GRANDES ONDES - GRANDES JOIES ★

La Conférence à "4" commence cette semaine

CARY GRANT va tourner en France

« Mais ce ne sera pas avant l'année prochaine » nous dit-il à sa descente d'avion

DIMANCHE de Pâques. Le soleil fait scintiller davantage encore le « Constellation » qui vire au-dessus de nos têtes avant de se poser sur le terrain.

La porte de la carlingue est ouverte, les passagers descendent et voici enfin Cary Grant, le teint bronzé californien et le sourire aux lèvres !

Tel il est dans ses films, tel que nous le vîmes à Paris en 1939, Cary Grant nous dit :

— Je viens à Paris pour étudier les possibilités de production franco-anglo-américaine. Je vais travailler avec Alexandre Korda qui m'a accompagné à Paris et pour une firme américaine.

» Pour l'instant, nous allons d'abord produire à Londres, mais si le scénario est au point, je ne puis encore vous indiquer le nom du metteur en scène et des artistes.

» Après ce film et après avoir rempli mes contrats à Hollywood, j'espère beaucoup tourner dans vos studios. Nous allons nous efforcer de trouver ici des sujets français et, l'an prochain...

— Depuis 1940 ?

— J'ai beaucoup tourné. Mes principaux films ont été : « Destination Tokio », « Arsenic et Vieilles Dentelles », « The Lonely Heart », « Night and Day », où j'incarnais le compositeur Cole Porter, « Suspicious » avec Joan Fontaine, et « Notorious », de Alfred Hitchcock, avec Ingrid Bergman.

— Votre prochain film ?

— « The Batchelor and the bobby soxer », où j'aurai deux exquises partenaires, Myrna Loy et Shirley Temple.

Tout en bavardant, nous arrivons à la douane où Cary Grant, respectueux des lois, déclare ses quatre cartouches de cigarettes américaines... Mais, avec les droits, j'ai constaté que, malgré tout, le paquet lui reviendra quand même moins cher que le soir où il l'achètera place Pigalle.

Marcel IDZKOWSKI

BYRNES - MOLOTOV - BEVIN

Ces trois hommes que Paris attend...

A L'OCCASION de la Conférence des Quatre, arrivent à Paris, cette semaine, trois hommes qui n'y étaient pas encore venus depuis la guerre : MM. Byrnes, Bevin et Molotov, ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'U. R. S. S.

Trois pays, trois politiques, trois personnalités profondément différentes. Cependant, dans le choc, dans l'opposition, dans l'entente possible de ces hommes, dans leur accord éventuel avec les points de vue français, repose une partie de notre espoir d'une paix constructive et durable.

BEVIN, enfant du peuple anglais...

M. Bevin n'a jamais été qu'à une école : l'école primaire de Winsford, le village du Somerset où il est né il y a soixante-cinq ans.

Quand il a su lire, écrire et compter, il s'est mis à gagner sa vie, comme garçon de ferme d'abord, puis comme voiturier dans une entreprise de Bristol. Ce fut son premier contact avec l'industrie des transports et avec les ouvriers des docks qu'il allait, par la suite, organiser et défendre. Il leur a consacré vingt-cinq années de sa vie ; en revanche, ces ouvriers l'ont porté où il est aujourd'hui.

L'histoire de cet homme au cou épais, au torse lourd, aux mains fortes de travailleur manuel, est intimement liée à celle du mouvement syndicaliste anglais.

C'est en 1920 que, pour la première fois, l'Angleterre apprit qu'un nouveau leader lui était né. Bevin, comme secrétaire de syndicat, soutient les revendications des dockers qui demandaient un salaire de 16 shillings. Deux ans plus tard, grâce à lui, vingt syndicats s'aggiomèrent pour former l'Union Générale des Transports ; il en est nommé secrétaire général. Le voilà chef virtuel d'un million d'hommes.

C'est au conservateur Churchill que ce vieux socialiste doit son premier portefeuille de ministre. En mai 1940, il est nommé ministre du Travail dans le cabinet de coalition. Il mène à bien cette tâche colossale.

Attlee l'appelle au poste difficile de ministre des Affaires étrangères. La première session de l'O.N.U. s'ouvre à Londres. Bevin, habitué aux réunions publiques, au tumulte des congrès, n'aura pas de mal à dominer cet auditoire policé.

En Vichinsky, il trouve enfin un adversaire à sa taille. Frappant du poing la table en fer à cheval du Conseil de Sécurité, Bevin défend la politique britannique. Sa voix est forte et il a le lent accent de son terroir. Il est sûr de lui-même et n'a pas besoin de notes, même pour les points les plus délicats des grands problèmes internationaux.

Il ne finasse pas : « Cartes sur table », c'est sa phrase favorite. L'effet produit est celui de force, de certitude. Il paraît indéracinable. Puis, quand il a fini de parler, il se carre dans son fauteuil et allume une cigarette au mégot qu'il avait laissé et fume à la chaîne, sans discontinuer.

BYRNES, l'homme des compromis

Avec sa silhouette frêle, ses épaules tombantes, et son profil d'oiseau, James Francis Byrnes, chef du State Departement, n'a rien d'un athlète. Mais il est tout à fait apte à supporter le double fardeau qui lui incombe à la conférence de Paris, dont il est le pivot. Il y représente non seulement les intérêts des Etats-Unis, à l'apogée de leur puissance. Il est aussi le seul élément capable d'endiguer les divergences qui opposent les Anglo-Saxons aux Russes.

Byrnes est bien préparé pour cette tâche, car il est passé maître dans le maniement d'une arme subtile et qui, en certaines périodes est la seule efficace : le compromis.

Quand le président Truman l'avait placé à la tête du département d'Etat, on ne lui reprochait qu'une seule chose : son manque d'expérience en matière internationale. En effet, sa carrière exceptionnelle, puisqu'il avait occupé successivement trois fonctions de premier plan, était entièrement axée sur les questions intérieures.

(Lire les détails en page 2)

M. Dunn, adjoint de M. Byrnes est arrivé à Paris

M. Vichinsky accompagnera M. Molotov

M. Dunn, sous-secrétaire adjoint au département d'Etat américain, qui doit assister M. Byrnes à la conférence des quatre ministres des Affaires étrangères de Paris, est arrivé à 11 h. 45, à l'aérodrome d'Orly. M. Dunn séjournera à l'hôtel Meurice.

D'autre part, on annonce que M. Vichinsky, vice-ministre des Affaires étrangères soviétiques, accompagnera M. Molotov et l'assistera pendant la réunion des quatre ministres des Affaires étrangères.

M. Dekanosov, haut fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères soviétique, est attendu dans le courant de la journée.

Enfin, on annonce de Moscou que M. Walter Bedell Smith, ambassadeur des Etats-Unis, assistera à la conférence des Quatre.

On croit que sir Maurice Peterson, récemment nommé ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou, viendra également à Paris avant de rejoindre son poste.

PAGAIE ET INERTIE : voilà la reconstruction 1946

400 MAISONS RÉPARÉES à Coutances

Un reportage à travers la France mutilée

par Marcel PICARD

LA RECONSTRUCTION Y A AUSSITOT INSTALLÉ... SES SERVICES

LE vrai maître de la reconstruction semble bien être l'entrepreneur. Le petit entrepreneur, l'artisan n'est pas en cause, car les travaux ne sont pas pour lui... Mais la grosse entreprise qui échappe à tout contrôle et surtout à celui de la Reconstruction, fait la loi. Elle construit peu et répare le moins possible.

Le plus clair de son travail, c'est la démolition. Un entrepreneur me disait hier : « Dans la reconstruction, ce qui rapporte le plus, c'est le déblaiement ! »

Alors on paie une première fois pour enlever des décombres et les décharger à 10 mètres d'un trou de bombe... et une seconde fois pour reprendre la charge, rouler 10 mètres et combler le trou.

On ne peut faire un pas dans Valognes sans rencontrer le bureau d'une de ces entreprises. Que certaines aient travaillé avec l'ennemi, que d'autres soient nées pour les besoins de la cause, la Reconstruction ne s'en préoccupe pas. Elle laisse faire. J'ai vu une baraque allemande qu'un petit entrepreneur avait montée pour 10.000 francs. Lorsqu'il a fallu la déplacer, le travail a été confié à une grande firme qui, pour démontage, transport sur 20 km. et remontage, a pris 70.000 francs.

A hue et à dia

Valognes est une carte d'échantillons. Ici une maison sans toit dont on a refait les plâtres ; ici un immeuble réparable qu'on abat à grand'peine tant il est solide ; là des ouvriers posent des ardoises sur une maison en ruines qui s'écroulera demain.

Et puisque nous en sommes aux ardoises, voici une histoire qui montre qu'il y a de l'argent à gagner pour tout le monde :

Une importante firme de Cherbourg a été chargée de stocker des ardoises à Montebourg. Stocker quelque chose dont on n'a pas suffisamment, c'est une habitude copiée sur le Ravitaillement. Les ardoises destinées à Valognes transitent donc obligatoirement par Montebourg... *même si les wagons ne passent pas par l'entrepôt. Mais* le stockeur touche tout de même un droit de 30 p. 100 sur le tout !

Je sais bien que l'Etat pourrait dire aux sinistrés : « Vous avez droit à tant pour réparer votre maison, débrouillez-vous ». Alors, le sinistré choisirait « son » architecte, qui choisirait et surveillerait « son » entrepreneur (sous contrôle de l'Etat si l'on veut, et selon des plans d'urbanisme) et tout serait mieux et plus vite fait. Mais alors... que deviendraient ces grandes firmes ?

Mais Valognes n'est qu'un exemple. Moins la ville est importante, plus elle est éloignée du chef-lieu et plus la gabegie s'accentue. A Pont-l'Abbé-Picauville, on a commencé, en mai 1945, à réparer les trois pièces de l'épicerie Lecomte... mais les travaux ne sont pas encore terminés, faute de matériaux, paraît-il. Des matériaux ? On en a bien trouvé pour Coutances, où 400 maisons ont déjà été réparées. N'applaudissez pas trop vite. Attention :

Saint-Lô, chef-lieu de la Manche, ayant été sinistrée à 95 %, les services de la préfecture ont choisi Coutances pour s'y installer. Les services de la Reconstruction ont fait de même. On s'est mis au travail d'arrache-pied et, dans un temps record, plus de 400 maisons ont été rendues habitables.

Pas pour les sinistrés... Pour les fonctionnaires !

(Suite en page 2.)

LA GUERRE CIVILE EN MANDCHOURIE

Des avions américains auraient mitraillé des communistes chinois

Un des appareils a été abattu par la D.C.A.

TCHOUNG-KING, 22 avril. — De source officielle communiste, on déclare ce matin que, mercredi et vendredi derniers, des avions américains ont attaqué et mitraillé les troupes communistes à Tsepingkai, en Mandchourie, et qu'un aviateur américain a été abattu avec son avion par la D.C.A. communiste.

De source américaine, aucune confirmation officielle n'a pu être obtenue de cette information. Le général commandant les forces américaines a déclaré que le seul avion américain que l'on sache se trouver dans la zone de combat mandchoue est un petit appareil de liaison qui avait été envoyé à Tchang Tchoun, où il serait retenu par les communistes. (A.P.)

Le Pape a reçu l'ancien ambassadeur d'Allemagne

CITE DU VATICAN, 22 avril. — Le Pape a reçu, hier, en audience privée, le baron Ernst von Weizsacker, ancien ambassadeur d'Allemagne au Vatican. Cette audience, qui a duré 40 minutes, a eu lieu dans la bibliothèque privée du Saint-Père. (U.P.)

DEMISSION DU CABINET NIPPON

TOKIO, 22 avril. — Le baron Shidehara a informé le général Mac Arthur que les membres de son gouvernement avaient décidé de remettre leur démission collective.

A SAINT-LO

Ceux qui ont compris : les prisonniers allemands, mains dans les poches, à l'heure où ils devraient, théoriquement, travailler pour la reconstruction.

LE CLUB DES CINQ
SES DINERS - MUSIC-HALL ET DANSANTS
Ce soir la Vedette-surprise présentée par JEAN GRANIER
13, Fg Montmartre PROvence : 69-85
Au Cabaret avec l'autorisation du Théâtre de l'Etoile
LYS GAUTY

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
THES ET DINERS DANSANTS à partir du jeudi 25
SAINT-GRANIER

La CANNE à SUCRE
4, r. Ste-Beuve (Montp.) LIT. 37-17
JENNY ALPHA
Diners-Soupers dansants
Thés dansants le dim. à 17 h. 30

ZOIGA
ATTRACTIONS - DANCING
avec l'orchestre P. ALBERTINI au
PALADIUM
15, Bd Saint-Martin (République)

PARIS-PARIS
Débuts de la grande fantaisiste
BETTY SPELL
dans un spectacle de premier ordre
Pavillon de l'Elysée - ANJ 29-60

L'ELEGANCE DE PARIS, L'ELITE INTERNATIONALE se trouvent réunies dans un fastueux cadre oriental à
ISMAILIA
DEJEUNERS FLEURIS - THES DANSANTS - DINERS
Ses Soirées - Ses Orchestres
22, avenue Montaigne
ELYsées : 24-18

LES AVANTS DE FRANCE, PAR LEUR JEU SPLENDIDE,

surent forcer la victoire sur GALLES : 12 à 0

Pour cette reprise des traditionnels France-Galles à Paris du lundi de Pâques, interrompus depuis 1931, plus de 30.000 spectateurs sont présents. Mais si les tribunes sont complètement garnies, les virages sont à peu près vides : France-Galles reste un événement très parisien, mais les populaires préfèrent toujours le football au rugby, à Paris, tout au moins. La recette est de l'ordre de 2 millions de francs.

La foule s'amuse beaucoup au spectacle d'un soldat gallois allant accrocher le poireau traditionnel au sommet des poteaux. Les équipes se présentent dans la formation indiquée : Soro, après un dernier examen de la part du chirurgien qui le soigne, ne joue pas. Français en bleu, Gallois en rouge pénètrent ensemble sur le terrain. « God save the King », « Marseillaise » et le match commence à 15 heures.

Le ligne d'avants française effectue un travail formidable. Prat et Matheu collaborent à l'action de nos lignes arrières.

Et la première mi-temps se termine par un véritable feu d'artifice de passes ; mais l'arbitre est impitoyable et l'essai n'est pas marqué.

La troisième ligne française s'est merveilleusement retrouvée : Prat, Matheu, Basquet sont redevenus eux-mêmes. Quant aux trois-quarts, ils piaquent sans arrêt ; en attaque, c'est Lassègue qui pousse le plus loin l'action offensive.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'arbitrage de M. Bean ne nous est guère favorable. Enfin ! il hache le jeu à plaisir.

REGRETS FRANÇAIS !

Ah ! si Dauger était là, il se régalerait, car ses percées au centre auraient fait quelques dégâts dans les rangs gallois.

Enfin, les centres gallois commencent à carburer au milieu de la seconde mi-temps, mais la défense française est impitoyable.

Les Gallois dominent, mais, à la touche, Moga, fort de ses 100 kilos, dégage et ce sont deux nouveaux envois des bleus, sifflés par l'arbitre au milieu d'un charivari formidable. 20.000 poitrines conspuent M. Béan.

Espérons que nous n'assisterons pas à un nouvel incident Baxler.

Heureusement, le magnifique drop d'Alvarez et un splendide essai de Terreau, sur trouée de Junquas, calment le public qui acclame nos joueurs. Les Français surclassent les Gallois.

La partie

Le coup d'envoi est pour la France, qui joue contre un vent assez violent. Cinq minutes de jeu est une belle attaque par passes, amorcée par Bergougnan et Alvarez, est poussée par Lassègue jusqu'à quelques mètres de la ligne de but galloise où l'arrière Glyn Davies dégage par un splendide coup de pied.

Aux 40 mètres français, les Gallois jouent un coup franc sans profit. Rouffiat se distingue ensuite en amorçant une contre-attaque qui dégage bien son camp.

Aux 22 mètres français, une attaque galloise se déclanche, sur quoi Terreau intercepte le ballon. Son action, bien soutenue, est développée par une magnifique série de passes ; en fin de quoi le ballon revient à Terreau qui marque un essai non transformé.

France, 3 points ; Galles, 0.

Depuis du vent, les Gallois maintiennent, en général, le jeu dans le camp français, mais grâce à leurs avants supérieurs en touche et en mêlée, les tricolores réagissent parfois dangereusement.

Dans ces conditions, Prin-Clary, Massaré, Mathu, Basquet et Moga se distinguent particulièrement, et derrière eux Bergougnan, Alvarez, Terreau et Lassègue font un très bon travail.

Du côté gallois, les fameux centres Matthews et Williams n'ont pas, jusqu'ici, donné tout ce que faisait supposer leur réputation. Presque toujours, ils jouent à suivre Mais Rouffia, incertain au début, répond maintenant fort bien à ces tentatives et juste avant la mi-temps, une splendide phase de jeu se produit, grâce à l'initiative de Rouffia dont la contre-attaque est poursuivie par une fantastique série de passes sur toute la longueur du terrain.

D'un rien, les Gallois évitent un essai, et au repos, la France mène toujours par 3 points à 0.

A LA MI-TEMPS, LA FRANCE MENE DEVANT GALLES PAR 3 A 0.

Nettement dominée dans toutes ses lignes l'équipe galloise ne peut parvenir à franchir la ligne des 50 mètres où la fin est sifflée sur le résultat de 12 points à rien, à l'avantage des Tricolores.

GONDOUIN

FINALEMENT LA FRANCE BAT LE PAYS DE GALLES : 12 A 0

Mais l'Equipe tout entière joua une très grande partie

par Géo VILLETAN

Les Gallois présentaient, à Colombes, une équipe rénovée par l'intervention de Tanner à la mêlée et de quatre nouveaux avants. Et pourtant, devant cette ligne, corrigée depuis Swansea, notre talonneur Volot eut le ballon et cela nous permit d'amorcer l'offensive et de bien la conduire jusqu'a conclusion d'un essai de Terreau. Certes, en toute occasion, les trois-quarts au maillot rouge essayèrent d'organiser à tout le moins la contre-attaque Mais Cleaver, Bledyn Williams et J. Matthews furent étroitement marqués par leurs vis-à-vis dont la défense, on peut le dire, était irréprochable.

Nos avants, tout au long de la première mi-temps, affichèrent plus de mobilité que leurs adversaires et l'on retrouva, à la base de tous leurs efforts, Matheu, Prat, Basquet, outre le travail effectif de Volot

Bergougnan, à la mêlée, dans un bon jour, ne se laissa pas éclipser par Tanner Il fit de belles choses, lançant bien Alvarez qui, usant de la feinte, trouva le trou, lança bien ses trois-quarts.

Terreau eut de jolis mouvements et, en compagnie de Junquas, Pebeyre fut bien servi. Lassègue, le nouveau, reçut le ballon dans des conditions difficiles. Enfin, Rouffia, en marge de quelques maladresses du début, se racheta par la suite.

Chez les Gallois, nous entrevîmes une solide troisième ligne avec Manfield. Evans, Jones, qui opposait tous ses moyens à l'action des nôtres. Tanner fut bon à la mêlée. Mais il ne brilla pas de cet éclat qu'on lui connaissait auparavant. Il jouait, il est vrai, le plus souvent derrière une ligne d'avants sevrée du ballon.

Cleaver, à l'ouverture, fut moyen. Il essaya surtout de l'interception lors de l'attaque. Quant aux trois-quarts, étroitement marqués, leur action fut, de ce fait, rendue difficile.

Glyn Davies se montra parfait arrière, au coup de pied précis et imposant. Les nôtres commirent trop souvent l'erreur de jouer sur lui.

QUELQUES REMARQUES...

par Gaston BÉNAC

● Au début l'arbitre siffle au centimètre; le plus petit en avant ne trouve pas grâce devant son autorité binoclée et souriante

● Rouffia, un peu lent, a donné la chair de poule aux supporters français; il se rachète par quelques heureuses contre-attaques.

● Deux belles percées de nos centres, du travail élégant, signé Alvarez, un beau départ de Prat qui passe à Moga et les nôtres semblent avoir l'initiative de l'attaque à la main.

● La balle sort le plus souvent à la France. Bergougnan feinte, nos trois-quarts s'envolent, c'est l'essai bien réalisé par Terreau; essai plus collectif que personnel.

● L'initiative, la verve, sont du côté français; la méthode, l'application, la justesse du côté des Gallois où l'arrière Glyn Davies est excellent. Bergougnan pratique un jeu très sûr, sans cesser d'être brillant.

UN OURAGAN SUR LE RING DES ARÈNES DE MARSEILLE

DAUTHUILLE EN 73" a mis "out" Toniolo

Magnifique combat de Mastranfuano devant Pankowiak

Laurent DAUTHUILLE

MARSEILLE. — La vengeance est un plat qui se mange froid. Dauthuille, dont la défaite aux points devant le poulain de Michelot entachait le palmarès, nous avait déclaré à son arrivée qu'il entendait effacer cette tache et qu'il liquiderait Toniolo en vitesse, il a tenu sa promesse.

D'entrée, d'un formidable crochet droit à l'oreille, il « assomma » littéralement Toniolo. Ensuite, que s'est-il passé ?

Dauthuille a donné des coups à toute vitesse, autant que l'on puisse en donner en 72". Compté à par Estaraguera, Toniolo se relevait, Dauthuille se précipitait à nouveau, tous poings dehors, mais Michelot, judicieusement, jetait l'éponge.

C'est avec un peu d'appréhension que « Mastran » envisageait sa rencontre avec « Panko ». Pendant huit rounds, les deux adversaires firent jeu égal, mais les dernières reprises virent l'Arlésien complètement transformé, bloquant, esquivant, prendre son adversaire de vitesse et enlever la décision avec brio, sous les acclamations de la foule, heureuse d'avoir retrouvé le Mastran des grands jours.

Devant le champion de Suisse, Flury, homme au métier sûr et au courage indéniable, Krawzick eut quelque difficulté à faire la loi. Mais le punch du volontaire poulain d'Oequinarenne finit par effriter le courage du Suisse, qui, après être allé deux fois à terre, au 10e round, fut sauvé par le gong. — Tony TEMPESTY.

Les Toulousains dominent Lyon XIII

TOULOUSE. — Les deux équipes sont au complet, à l'exception du Lyon de Crétin. Le TO ouvre la marque après trois minutes de jeu par un essai de Cantoni, que transforme Teychéné.

Bien que dominant encore territorialement, les Toulousains ne peuvent arriver à marquer à nouveau. Il faut attendre un quart d'heure de jeu, au cours duquel les Lyonnais se montrent à trois reprises menaçants, pour voir Brunetaud marquer un drop goal à la suite d'une action personnelle de Duvalen.

Peu avant la mi-temps, cependant, comme Lyon marque un essai sur interception par l'intermédiaire de Laprune, Audoubert marque à nouveau pour le TO, ce qui porte le score de 13 à 3 en faveur des Toulousains.

A LA MI-TEMPS, TOULOUSE MENE PAR 13 POINTS à 3.

Deux hommes dominèrent Carcassonne-Villeneuve : ALARY et LESPES

LESPES

BORDEAUX. — En demi-finale de la Coupe de France de rugby à XIII, Carcassonne a battu Villeneuve par 34 points à 5.

Les Carcassonnais remportèrent un net succès, grâce à une puissance supérieure, devant un adversaire très jeune, mais qui ne dura que trente minutes.

La ligne d'avants des « Canaris », qui eut une défaillance de quinze minutes en deuxième mi-temps, barcela l'adversaire et joua plus méthodiquement. Le leadr des avants, Calbète, revenu en forme, trompa maintes fois la défense villeneuvoise. Il s'assura trois essais.

Avec lui, Poch et Martin se mirent en relief. Guilhem fut excellent à l'ouverture, ainsi que Mazo et Trescazes en trois-quarts. Puig-Aubrt fut, une fois de plus, la vedette des Carcassonnais.

A Villeneuve, certains éléments parurent fatigués : Calixte et Durand, Carabignac, à la mêlée, fut honnête et, derrière cette mêlée battue, deux hommes émergèrent : Alary t surtout Lespès, qui fut de loin la révélation du match Très sûr en défense, il obligea son vis-à-vis Trescazes à obliquer au centre où, malheureusement, la défense de Maussacré s'avéra très faible.

Peu servi en attaque, l'allier villeneuvois, les rares fois où la balle lui parvint, en fit le meilleur usage. Il fut aujourd'hui le trois-quarts le plus décidé et le plus rapide.

A la décharge des Villeneuvois, l'arrière Treilles fit une partie décevante. Il manqua trois balles sur quatre et se fit prendre de vitesse en toutes occasions. Avec cela, l'arbitrage de M. Guilcelli fut très discuté et, il faut en convenir, avec juste raison.

Pour conclure, les jeunes, de vingt et un ans de moyenne, ne purent avoir raison de la robuste machine à « Coupe » qu'est Carcassonne XIII

Gaston TALAZAC.

Carcassonnais et Catalans finalistes de la « Coupe » de rugby à treize...

Carcassonne a tombé Villeneuve par un score imposant de 34 points à 5, à Bordeaux. Et les Catalans l'ont emporté de justesse, par un point d'écart — 8 à 7 — sur Roanne, à Carcassonne.

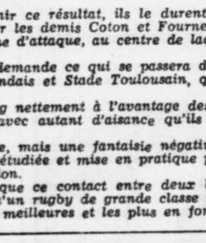
Carcassonnais et Catalans disputeront donc la finale de la Coupe de France de rugby à treize.

Les premiers l'emportèrent par leurs avants et leurs trois-quarts sur Villeneuve, fatigué, Calbète, Poch, Matin, Maro et Trescazes furent les artisans de cette victoire.

Roanne prit l'avantage au début, grâce à Comès et Taillantou, Bonnes et Dauger, puis les Catalans surent se ressaisir sur la fin et imposer leur jeu.

Les CATALANS, en une mi-temps démolirent l'avantage des ROANNAIS

(De notre envoyé spécial Jean BOUDEY)



Taillantou

CARCASSONNE. — C'est par un point seulement (8 à 7) que les Catalans se sont qualifiés aux dépens des Roannais pour la finale de la Coupe de France qu'ils disputeront le 5 mai prochain aux Carcassonnais.

Cette rencontre, qui avait attiré au stade de la Pépinière une foule record — puisque la recette s'éleva à 527.000 fr. — peut être divisée en deux phases distinctes qui se situent chacune avec une mi-temps.

La première, en effet, fut à l'avantage des Roannais, qui, grâce au talonnage supérieur de Martinpé, monopolisèrent la balle et donnèrent à leurs lignes arrière, où Comes et Taillantou brillaient d'un vif éclat, l'occasion de concrétiser leur supériorité par un essai dû à une action de Bonnes, bien amené par le 3e ligne Dauger.

Peu avant la mi-temps, Comes, qui se montra au cours du match un centre avisé, réussit un drop sur coup franc excellemment botté, à la suite d'une action individuelle de Taillantou.

Mais la seconde mi-temps avait vu le réveil des Catalans, qui, littéralement déchaînés, remontèrent en un quart d'heure leur handicap. Bien que jouant à 12 — leur talonneur Montagne avait été blessé — ils réussirent deux essais par l'intermédiaire de leurs ailiers Casse et Drevet, bientôt aggravés d'un troisième par le même.

Ainsi, les Catalans gagnaient en quelques minutes une partie que les plus optimistes n'osaient pas leur voir remporter. Ce fut une rencontre indécise, certes, serrée jusqu'au bout, de par la valeur de l'enjeu, mais toujours correcte et disputée dans un esprit qui fait honneur aux deux adversaires.

Il est à signaler que l'arrière Barretau, capitaine de l'équipe, et le demi de mêlée titulaire Crespo étaient absents à Roanne, ce qui désaxa considérablement le plan d'ensemble soigneusement élaboré par l'entraîneur Duhau.

L'arbitrage de M. Candau, de Bordeaux, critiqué par certains, fut, à notre avis, extrêmement juste.

Malgré JANY, le T. O. E. C. encaissa 10 buts à 1 en water-polo

LA HAYE. — Le tournoi international de water-polo, auquel prenaient part l'équipe française du T.O.E.C. de Toulouse, celle du Cercle Royal de Bruxelles et une équipe de marqueurs de l'armée américaine, a commencé hier.

Les Toulousains, qui comptaient dans leurs rangs Alex Jany, ont été écrasés par l'équipe du Zian de la Haye, par 10 buts à 1.

Les Belges, de leur côté, se sont inclinés devant Hety, d'Amsterdam, par 11 buts à 5.

Dans PARIS-ROUBAIX

LA FAILLITE DES FAVORIS

CLAES "l'homme de la course"

Trop longtemps la course chercha son maître !

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

OUI, longtemps, trop longtemps, la course chercha son maître comme... chacun de nous tâtonne souvent cherchant sa vérité. Nous étions plus de 600 montés sur une bonne centaine de voitures officielles ou à bord de 30 motos à chercher quel allait être dans ce groupe de 35 coureurs que nous encadrions littéralement à 25 kilomètres de l'arrivée, celui qui allait réussir à se détacher nettement du cortège. Déjà il ne pouvait être question de dominateur. Paris-Roubaix 1946 allait avoir un vainqueur semblable à tant d'autres...

Celui qui par avance semblait devoir dominer le lot, celui dont Vlaemynck me disait au départ : « Il est le plus grand champion que j'aie jamais connu, il est supérieur à ce que fut Kaers, son professeur, car, lui, il attaque, il finit, il ose et il sprinte », Van Steenbergen, venait d'être éliminé à Doullens à la suite d'une seconde crevaison. Le champion du monde, Marcel Kint, était toujours là, sans doute, mais, très marqué, ou peut-être pas en très grande forme, il voyait ses rares pointes vouées à l'insuccès. Schotte avait disparu sur accident ainsi que Paul Maye, Tassin, relégué dans un second peloton, ne pouvait voir le jour, de Simpelaere avait moins de mordant que d'habitude, Gryselle était accidenté...

ON AURA TOUT VU : DES MARSEILLAIS, ROIS DES PAVES

Seuls parmi les vedettes classées, Emile Idée, un Idée qui semble avoir retrouvé et la cadence et le moral, Lucien Teisseire, mais le principal artisan de l'évasion du trio Dolhats, Paul Néri et lui d'avant Doullens et le Belge de Louvain n escalada-t-il pas en tête cette côte fameuse dont il ne reste qu'une vieille réputation comme certains anciens crus surfaits ? Quant à Gauthier, on vit très souvent son maillot violet et ses coudes écartés en tête du peloton, tentant l'échappée qu'il devait réussir plus tard dans ce style « chamboulé » qui s'apparente si fort à celui du pistard Blanchet Et, pour une fois, Gauthier, le « briseur de chaines », ne cassa rien, si ce n'est la courroie de sa pédale en entrant en piste, ce qui d'ailleurs ne changea rien au résultat.

LA LOTERIE DES TROTTOIRS

Dans cette loterie, apparaissait tour à tour au milieu de la poussière et de la corrida des voitures et des motos un numéro ou une couleur nouvelle. Messieurs les as effectuaient sur les trottoirs ou sur les pavés des pointes comme des petits rats de l'Opéra, puis, satisfaits d'eux-mêmes, ils rentraient dans la classe. Chacun d'eux donnait l'impression de ne pas oser, et surtout de ne pas être sûr de lui. Aussi se neutralisaient-ils dans une course où la défense primait l'attaque.

— Nous n'avons plus l'habitude des efforts poussés à fond, me disait Emile Idée. Mais, pour moi, ça revient, j'en gagnerai une belle avant longtemps.

— J'étais trop marqué, et je n'étais pas assez fort aujourd'hui, remarquait Kint.

— Il y avait dix kilomètres de trop ! avouaient ingénument Le Nizerhy et Masson presque en même temps...

De son côté, André Leducq qui, dans la voiture de « But », criait à Bonduel : «Vas-y, grand-père », remarquait fort justement à Wattignies :

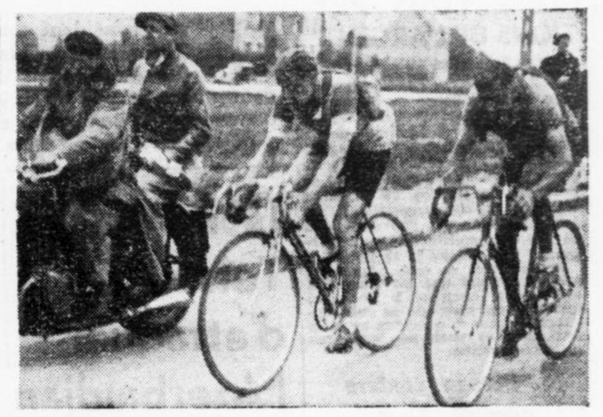
— Il n'y a pas 50 hommes qui se valent. Dans ce lot, certains sont supérieurs. Qu'attendent-ils pour se sauver et pousser à fond ? Ah ! j'ai des fourmis dans les jambes !

Heureusement, le vainqueur de cette loterie de dernière heure n'est pas un toquard, de loin s'en faut. Il le montra presque de bout en bout.

Ce svelte compatriote de Scherens est un routier racé qui sait attaquer, qui pédale de façon harmonieuse, presque à la Georges Ronsse, et qui n'a que 26 ans. Je l'avais vu pour la première fois dans le Tour des Flandres de 1940 et j'avais remarqué son goût de l'offensive, son style coulé, sa décision, son élégance dans l'action alors qu'il s'était enfui avant Renaix avec Schotte et Achille Buysse.

— C'est un champion, mais un homme considéré comme un peu fragile, me disait le compétent Karel Steyaert à l'arrivée.

Il ne manquait, à celui qu'on compare dans les Flandres à Charles Pélissier, qu'une grande épreuve classique pour sortir du lot des prétendants. Voilà qui est fait. Il aura été en cela plus heureux que son modèle.



A quelques kilomètres du but, CLAES et GAUTHIER roulent dur. Ils viennent de « semer » Roger Le Nizerhy. Il ne reste plus que 4 km. à couvrir... et ce sera la victoire pour CLAES.

Et voici Georges CLAES...

GEORGES CLAES a remporté hier sa première grande victoire internationale. Né le 7 janvier 1920 à Kerkom, près de Louvain, il est « pro » depuis 1940. Marié, père d'une petite fille de 2 ans et demi, c'est un grand garçon de 1 m. 80 et de 81 kilos, au style élégant. C'est le « Charles Pélissier belge ». Il fait partie du club de Scherens.

En 1941, il remporta huit courses, dont le Circuit de Belgique ; en 1942, il se classe 5e de Paris-Tours, en 43 2e de la course à travers Paris et 2e du championnat de Belgique derrière Van Steenbergen ; en 1944, il termina 6e de Paris-Roubaix.

L'an dernier, soldat en Irlande, il ne put courir. Cette saison, malchanceux dans les cinq premières courses auxquelles il participa, il ne se mit en valeur que dans le Tour des Flandres (8e) et jeudi il termina 3e d'une course de kermesse à Bourg-Léopold, gagnée par De Meimester devant Schulte.

Ce qu'ils nous ont dit

CLAES : « Course très dure à cause du vent et de ma roue voilée Au sprint, je savais que je ne serais pas battu mais j'ai mis tout le paquet, car je ne connaissais pas bien Gauthier. »

GAUTHIER : « J'ai cassé ma courroie de cale-pied en entrant sur la piste Je n'ai pas pu sprinter comme j'aurais voulu La forme est là, vous avez pu vous en rendre compte. Dans Paris-Nice on pourra compter sur moi. »

VLAEMYNCK : « Je suis parti un peu trop tard. Ah ! si seulement Kint avait voulu rouler un peu plus sec, nous aurions rejoint avant le vélodrome. »

BONDUEL : « Excellente préparation en vue de Paris-Bruxelles, qui est ma course. Je veux la gagner. »

DANGUILLAUME : « J'ai fait un trop gros effort après ma crevaison. Je l'ai payé sur la fin. »

BLUM : « On m'avait enterré un peu trop vite. J'ai voulu faire voir que je n'étais pas mort. »

MARTINEAU : « J'ai peiné toute la journée. »

IDEE : « Mon tour viendra bientôt. »

LE NIZERHY : « Le mien aussi arrive à grands pas. »

TASSIN : « J'ai commis une grosse faute en restant dans la roue de Sercu. Je termine frais, c'est ce qui m'enrage le plus. »

R. M.

Les hommes en forme

Claes Gauthier, Vlaemynck, Bonduel, Danguillaume, Blum, Desimpelaere, Pernac, Soffietti, Gryselle, Massai, Hendrickx, Tassin, Le Nizerhy, De Baere, Schotte, Van Steenbergen, Teisseire.

Viennent en forme :

Kint, Masson, Idée, Maelfait, Macorig, Declerck, Landuyt, Disseaux, De Vreese, Baratin, A. Van Schendel, Huguet,

En baisse de forme :

Thiétard, Martineau, Sercu, Brulé, Callens.

L'outsider Marcel Charpentier gagne Paris-Evreux

(De notre envoyé spécial René MELLIX.)

EVREUX. — Le film du 36e Paris-Evreux, organisé par le VCL, qui avait réuni, ce matin, à 8 h. 10, à Suresnes, 201 coureurs amateurs sur 274 engagés, n'est pas difficile à décrire

Une échappée décidée sur l'autostrade, peu après le départ, par Verviaille, qui allait bientôt crever, Collet, Abello, Balestra, Pellabout, auxquels se joignaient, quelques kilomètres plus loin, 13 coureurs, dont Charpentier, Riolland, Forlini, Redolfi, etc., un point c'est tout.

De ce groupe de leaders disparaissaient Vallet, à Filins, puis Pellebout, à Vernon, un saut de chaine, Kepes, Bergamaschi, Lacard, Balestra, Moineau, lâchés dans Gaillon, Bossec passait en tête, dans la côte devant Riolland, Forlini, etc., avec 2' d'avance sur Pellabout, Ferrand, Rouffeteau. Rolland et Bergamaschi avaient deux minutes quarante sur un peloton amorphe.

Le lot de tête, fort de 10 unités après Gaillon était bientôt secoué par Tronchot qui s'échappait et prenait 300 mètres d'avance, à 15 km. du but. Allait il réussir ?

Non, car derrière, Charpentier et Riolland s'élançaient à sa poursuite et le rejoignaient dans la descente sur Claere. A l'entrée d'Evreux, Rioland avait la malchance de crever et, tandis que Tronchot était décrampoané, l'outsider Marcel Charpentier, de la Pédale Levalloisienne, filait vers l'arrivée et passait la ligne au sommet de la côte de Cambolle, avec 20 secondes d'avance sur le courageux Tronchot

Le 36e Paris-Evreux a vu la déroute complète des favoris, notamment des grands clubs parisiens, le VC Levallois, l'ACBB et Courbevoie Sports. Tous les jeunes de ces clubs n'avaient pas cru à l'échappée du début. Ils ont eu tort puisqu'elle a été la bonne

Le moyenne de 39 km. 267 indique bien que le vent était favorable.

LE CLASSEMENT

1. Marcel CHARPENTIER (Pédale Levaloisienne), sur bicy. Dilecta, les 125 kilomètres en 3 h. 11' 19". Moyenne horaire : 39 kil. 267.

2. Tronchot (Maisons-Laffitte), 3 h. 11' 39" ; 3. Polenec (Avia Club), 3 h. 11' 52" ; 4. Bossec (Versailles) ; 5. Ferrand (V.C.L.) ; 6. Coudert (Courbevoie) ; 7. La Roye (V.C.L.) ; 8. Redolfi (Avia) ; 9. Abello (C.V. 19) ; 10. Lejeune Roger (V. C. L.) ; 11. Beyard ; 12. Rouffeteau ; 13. Duau ; 14. Guillard, etc...

C'est ma « première » à Paris

nous dit Marcel CHARPENTIER

— C'est mon premier grand triomphe dans une course à Paris, nous dit-il. L'an dernier, j'étais au VCL, mais je l'ai quitté pour me marier. Je cours depuis cinq ans, et dimanche dernier, à La Rochelle, j'ai remporté une course de 130 km. La course ne m'a pas semblé très dure. J'avais confiance et lorsque j'ai vu Rioland crever, je me suis dit que la course ne pouvait m'échapper.

Marcel Charpentier est né le 8 février 1925, aux Sables-d'Olonne. C'est sur les conseils de Charles Lagueluay qu'il entra, l'an dernier, au VC Levallois et cette année, Léon Véron a eu la main heureuse en le faisant signer à la Pédale Levalloisienne.

Marcel Charpentier, qui n'a que 21 ans, est déjà papa d'une petite fille, Michèle, âgée de un mois et demi.

Montferrand sut construire, conclure et Perpignan disparut de la "Coupe"

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

BAUDRY

TOULOUSE. — « Ils ne sont pas dans le bain » disait après la première mi-temps, Fernand Vaqué, lequel ne voulait pas croire, malgré tout, en la défaite de la glorieuse U.S.A. Perpignanaise, dont il est le manager et qui succomba 15 à 5 devant Montferrand, en quart de finale de la Coupe de France.

Perpignan joua sa plus mauvaise partie de la saison. Il la joua d'autant plus mal que son adversaire s'organisa parfaitement et s'amusa, pourrait-on dire, à porter des coups avec obstination et persistance sur son point faible; et ce trou c'était sa ligne de trois-quarts, laquelle déçut franchement.

Descluax commit la grosse faute de jouer les coups de pied soit sur Baudry, soit sur Salles, l'arrière montferrandais, lesquels purent dégager chaque fois très loin, obligeant les avants Barris et Palat à refaire le chemin en sens inverse.

Ceux-ci, d'ailleurs, avec l'arrière Got, ont été les meilleurs à Perpignan, alors que le reste de l'équipe s'égaillait en désordre sur le terrain.

Supérieurs en mêlée fermée comme en mêlée ouverte (chose d'ailleurs que les Montferrandais jouent parfaitement), supérieurs également dans l'esprit offensif et dans la contre-attaque, les Montferrandais, vraiment au point, ordonnés, sûrs, surtout en belle forme, ne livrèrent rien au hasard et s'organisèrent pour conclure à bon escient enlevant fort justement leur qualification aux demi-finales.

Baudry fut l'artisan de la victoire

C'est à la suite de cette supériorité que furent réalisés les trois essais de Tridot, Boutines et Degironde.

Si les trois-quarts purent obtenir ce résultat, ils le durent surtout à la liaison parfaite que surent organiser les demis Coton et Fournet, lesquels ne servirent jamais au hasard leur ligne d'attaque, au centre de laquelle Baudry a joué une grande partie.

Au terme de ce match, on se demande ce qui se passera dimanche prochain, à Marseille, entre Montferrandais et Stade Toulousain, qui doivent se rencontrer.

Le match fut donc tout au long nettement à l'avantage des Montferrandais, lesquels conduisirent le jeu avec autant d'aisance qu'ils l'avaient fait contre Tarbes, à Agen.

A Perpignan, c'était la fantaisie, mais une fantaisie négative, qui luttait contre une méthode bien au point, étudiée et mise en pratique par un quinze montferrandais en parfaite condition.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce contact entre deux belles équipes du rugby actuel ne peut donner qu'un rugby de grande classe parce que ces deux équipes sont actuellement les meilleures et les plus en forme.

SCARON, vainqueur à Nice à 86,400 de moyenne

NICE. — Le Grand Prix Automobile de Nice est une fête qui réjouit le cœur et l'esprit, se déroulant dans le plus beau pays du monde.

Le ciel a respecté la tradition qui veut que la Côte d'Azur soit le pays de l'éternel sourire et du printemps sans cesse renouvelé.

Aussi la populaire épreuve a-t-elle réuni tout ce que la Côte d'Azur compte de vedettes, de grands noms, de personnalités. Plus de cent mille personnes sont massées bien avant l'heure, sur les trottoirs du circuit Les fenêtres, les balcons et les toits, et aussi les terrasses des rues qui surplombent le circuit, sont envahis.

PREMIERE EPREUVE

Dès 13 h. 45, les voitures de petite cylindrée sont en piste. Le drapeau s'abaisse: c'est le départ. Quinze voitures partent. Mestivier est tout de suite en tête devant Scaron et Gordini qui est le grand favori de la course.

Au deuxième tour Mestivier a réussi à prendre 150 mètres au second et Gordini s'approchant, finit par passer Scaron. Mais on apprend bientôt, au cinquième tour, que Gordini est en panne, du côté du Palais de la Méditerranée.

Aussi Mestivier poursuit sa ronde à une moyenne horaire de 95 kilomètres, et parfait, d'ores et déjà, avoir course gagnée. C'est en définitive sur la place Masséna que Gordini, en panne, a dû s'arrêter.

MESTIVIER FAIT UN TETE A QUEUE

Et la ronde se poursuit, jusqu'au moment où Mestivier fait un tête à queue impressionnant, au virage des Pompiers, cependant sans gravité Il ne pourra, toutefois, repartir qu'après avoir cédé trois places au classement, ce qui est très regrettable.

Au vingtième tour, le classement est le suivant : 1. Scaron, les 64 km. 280, en 44 m. 14 (moyenne : 89 km 892) ; 2. Brunot, 3. Bonnet, 4. Falchetto, 5. Mestivier, 6. Queppert.

Bonnet accidenté

Un instant d'intense émotion. Au virage du Rhul, Bonnet fait un saut prodigieux et rentre dans les balles de paille, mais heureusement sans mal. Il repartira après avoir été doublé par cinq concurrents. Nous en sommes au 30e tour.

Et c'est l'arrivée de Scaron.

Le classement

1. Scaron (Simca, pneus Dunlop), les 144 km. 680 en 1 h. 40' 37" 7/10 (moyenne horaire 86 kms 400) ; 2. Brunot, 3. Knoppert, 4. Falchetto, 5. Alin, 6. Brault, 7. Vernet.

LAUGA, bien blessé !

PAU. — Le joueur Lauga, qui fut accidenté à la cheville et non au visage, contre Oxford, sera probablement indisponible pour jouer contre Biarritz, en demi-finale, l'autre dimanche, à Toulouse. Il sera remplacé par Lassalle.

De plus, Lauga n'avait pas encore été touché par la convocation lancée par la F.F.R., lorsqu'il joua contre Oxford. — G. B.

Paul PINARD, d'Agen, enlève à Agen le grand prix Fournoux, couvrant les 115 km. en 2 h. 46 m. 10 s., devant Saint-Laurent, de Toulouse.

DUSSARTE, couvrant les 105 km. en 2 h. 54 m., a enlevé le prix Henri Blanc, à Brive, devant ROUX et COMMERIE.

PERSON termine premier au classement général de Angers-Laval-Angers, les 270 km. en 7 h. 46 m. Deuxième Jodet.

Roue libre

CLAVERIE a enlevé l'épreuve de demi-fond disputée à Nantes. Deuxième Frosio.

En raison des fêtes de Pâques, exceptionnellement

BUT

paraitra mercredi

avec les commentaires de ses envoyés spéciaux Gaston BENAC, René MELLIX, sur PARIS-ROUBAIX ; de ses rédacteurs spécialisés sur les matches FRANCE-GALLES, MONTFERRAND-PERPIGNAN, en rugby ; les demi-finales de la Coupe de France de rugby à XIII ; le combat TONIOLO-DAUTHUILLE, à Marseille ; le Grand Prix automobile de Nice ; les surprises du championnat de France de football...

...AINSI QUE TOUS LES REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES SPECIAUX SUR CES MEMES EVENEMENTS.

BUT

12 pages illustrées : 8 francs

LES 3 HOMMES QUE PARIS ATTEND

(Suite de la première page)

Né dans une famille modeste de la Caroline du Sud, Byrnes débuta comme journaliste Il était très bon sténographe, ce qui lui servit beaucoup Pendant quatorze ans, il fut membre du Congrès ; puis, pendant dix ans sénateur, ensuite juge à la Cour suprême

Son premier contact avec les questions internationales à la Conférence du Lancaster House ne fut pas très heureux. Mais, depuis, il s'est rattrapé Ses origines irlandaises lui donnent une intuition et une souplesse qui lui ont permis d'éviter la prolongation « des coupures » dangereuses dans les contacts avec les dirigeants de Moscou.

Il donnait autrefois l'impression d'un homme nerveux aux gestes saccadés. Mais, depuis qu'il tient un grand premier rôle international, il a su acquérir une extrême dignité extérieure et ne gesticule plus qu'au ralenti. Il a deux attitudes favorites : tantôt, après avoir pointé l'index de sa main droite vers le ciel, il le dirige brusquement dans la direction de ses auditeurs; tantôt il lève les deux mains dans un geste plein d'onction, digne d'un prélat et semble implorer les bénédictions du ciel sur les débats.

MOLOTOV, négociateur imperturbable

Viatjeslav Mikhaïlovitch Molotov est le doyen des quatre ministres, puisque c'est en 1930 qu'il a été nommé président du Conseil des commissaires du peuple.

C'est l'homme le plus imperturbable que les réunions internationales aient connu C'est aussi le plus documenté.

Ancien élève de l'Institut polytechnique de Saint-Pétersbourg, il avait su conjuguer son activité révolutionnaire précoce avec une rare assiduité d'étudiant.

Lenine avait déjà dit de lui en 1921 : « Ce n'est pas un homme, c'est un fichier perfectionné. »

Avec l'âge, cette faculté s'est encore développée. Molotov a passé toute son existence à constituer des rapports sans lesquels il ne se déplace jamais A chaque réunion du Politbureau, du commissariat des Affaires étrangères il apparaît entouré de volumineux dossiers à chemises rayées que les fonctionnaires soviétiques ont surnommé les dossiers « Sing-Sing ».

Jamais encore Molotov n'a perdu patience ou élevé la voix, et ses discours, souvent très longs, conçus en des termes recherchés, font penser à une eau qui coule paisiblement. Mais cette eau est profonde.

On l'appelle le visage de pierre. Il reste fidèle à cette définition, même sous l'attaque violente du fougueux Bevin à la réunion de Lancaster House, tout comme en 1921, quand il fut attaqué dans son train en Ukraine par une bande de paysans armés.

Sa fidélité absolue au parti et à Staline, le sérieux qu'il apporte à la présentation du moindre détail de son activité, ont fait de lui le second personnage de l'U.R.S.S.

Ministre des Affaires étrangères, il se pose en héritier de la politique panslave des tsars qui recherchaient d'un côté un accès libre vers la Méditerranée et le Moyen-Orient, et qui, d'autre part, voulaient englober dans une espèce de communauté slave les cousins balkaniques des Russes.

LES FETES FRANCO-ANGLAISES DE BIARRITZ

BORDEAUX, 22 avril (*dépêche « Paris-presse »*). — Dans Biarritz pavoisé ont commencé hier les fêtes franco-anglaises en présence de M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, du maire de Brighton et de nombreuses personnalités.

A l'inauguration ce matin, des statues que Biarritz a élevées en souvenir de ses illustres hôtes britanniques, Edouard VII et la reine Victoria, M. Pierre Schneiter, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a prononcé un discours. Après avoir rappelé les liens qui unissent la France et l'Angleterre, M. Schneiter a déclaré :

— Fidèle à ses principes, se sentant responsable d'une mission en Europe, la France désire continuer la tâche qu'elle s'est fixée, en contractant des accords permanents avec ses